



Par Jessica Verburgt

INTRODUCTION

LE LIBERTINAGE, PRATIQUE RÉPANDUE DEPUIS DES SIÈCLES, PEUT S'ENTENDRE SELON DEUX MANIÈRES. CE MOT TIRE SON ÉTYMOLOGIE DU LATIN *LIBERTINUS*, QUI SE RAPPORTE À L'ESCLAVE VENANT D'ÊTRE AFFRANCHI. IL S'APPARENTE DANS SA VERSION D'ORIGINE À CETTE PERSONNE QUI REMET EN CAUSE LES DOGMES ÉTABLIS D'UNE SOCIÉTÉ, IL EST UN LIBRE-PENSEUR PARVENANT À S'EXTRAIRE D'UN MODE DE VIE COLORÉ PAR L'ÉTHIQUE RELIGIEUSE.

De nos jours, le libertin s'apparente au contexte du libertinage de mœurs, il est celui qui s'adonne aux plaisirs charnels, à une sexualité de groupe comme l'échangisme ou le mélangisme. Cette liberté sexuelle conquise par le libertin de mœurs dépasse de loin les limites de la morale conventionnelle. Au XVI^e siècle, lorsque le vocable libertin se répand en France, il se charge d'une valeur polémique désignant les hérétiques abusant d'une liberté folle, qui entravent avec déviance et dissidence les conduites habituelles. Le libertinage est un style de vie qui s'étaie sur une vie proclamée et défendue : jouir de tout, s'affranchir des contraintes sociétales. Le libertin ne s'attache pas et dévie de tout lien à l'autre. Il s'agit pour nous de porter un regard au sens psychanalytique sur cette pratique, en interrogeant plusieurs pans de ce que délivre le libertinage, pratique perverse ou adoration de la liberté ? C'est ainsi que Casanova le soulignait : « *J'ai aimé les femmes à la folie, mais je leur préfère ma liberté.* »

ESPRIT ET MŒURS

C'est au XVI^e siècle que le libertinage d'esprit s'érige comme courant de pensée en Italie avec des auteurs comme Machiavel ou encore Cardan. Il prône l'autonomie morale de l'Homme face à l'autorité religieuse. A cette époque, celle-ci comptait l'importance d'une légitimité divine et d'une société fondée sur la tradition du catholicisme. Aux yeux des prêtres, les libertins représentaient une menace car ils aspiraient à une société basée sur du mérite et non sur des privilèges. Ils considéraient trompeur le clergé, tout comme le système monarchique de l'époque. Divers groupes de réflexion se réunissent dans différentes villes. Le libertinage de pensée s'articulera sous la forme de l'esprit critique appliqué à la réalité, il fera barrage à la société actuelle. Le libertin partage l'indocilité et se veut réfractaire à tout système, il aspire à l'indépendance et à la singularité. Il s'adonne aux droits d'exercer librement son jugement, sa manière de penser, de parler et de vivre. Le libertin valorise ainsi l'initiative individuelle à l'insu de la pensée groupale, et s'octroie l'autonomie totale dans leurs pensées. Ainsi, il suit et obéit à son instinct premier. Il opère ainsi une imprudence qui lui revient à vivre sans aucune contrainte.

En ce qui concerne le libertinage qui s'apparente aux mœurs, celui-ci voit le jour peu après le libertinage d'esprit et ne veut se donner aucune limite morale. Le principe étant que tout soit bon pour que le désir soit satisfait. Le libertin de mœurs s'adonne aux plaisirs charnels dépassant la convention morale de la sensualité sociale tout en conservant

un certain raffinement. Au sein de la cour royale, le rejet des idées traditionnelles s'opère pour se tourner davantage vers des plaisirs de nature spirituels, matériels et sensuels. Dès le début du XVIII^e siècle, ce sont les mœurs amoureuses qui se développent au travers du libertinage, pour convenir rapidement d'un véritable jeu érotique fondé sur la séduction. La mise en lumière de la conquête amoureuse et le rejet de toute contrainte sociale caractérisent ainsi les pratiques de ce siècle. Ces faits sont naturellement inscrits dans la littérature qui fait trace des histoires de sociétés. Nous pouvons citer dans les différentes œuvres : *Les bijoux indiscrets* de Diderot, *Point de lendemain* de Denon, ou encore *Les liaisons dangereuses* de Laclos, et bien sûr le *Dom Juan*, modèle du libertinage le plus répandu. Mais qu'en est-il de notre actualité ?

Notre époque actuelle reflète une révolution sexuelle qui s'accompagne d'un affranchissement des mœurs. Nous revendiquons haut et fort une forme de libération sexuelle où des pratiques d'hier encore clandestines et réservées à certaines formes de libertinage sont en passe d'être banalisées. Echangisme, fétichisme, sadomasochisme, triolisme sont de plus en plus cités lorsque s'évoque la sexualité. Il est difficile d'ailleurs de nos jours d'évoquer le libertinage sans déborder sur l'échangisme. Ce dernier donne à voir une articulation de temps et de lieux avec l'existence de rencontres privées (clubs, saunas, restaurants, etc.). Ces lieux organisent généralement des soirées thématiques pour couples, trios ou tout simplement mixtes. Parallèlement

à ce développement, il existe notamment des réseaux de particuliers, comme les réseaux sociaux actuels avec des petites annonces.

LIBERTIN ET DIVAN

A la manière d'un rêve freudien, la vie sexuelle d'une personne contient des éléments manifestes et latents. Freud lui-même reconnut que la sexualité est le fondement de la psychanalyse, il est ainsi intéressant pour nous d'explorer la tendance libertine sous l'œil aiguisé de celle-ci. Alberto Eiguer (2010) interroge la nature psychopathologique du libertin. La psychanalyse tente de comprendre le pourquoi de cette orientation sexuelle particulière, et pourquoi chaque libertin est-il attiré sélectivement par certaines jouissances ? Pour Eiguer (2010), l'être libertin semble se détourner du passé et ne jamais convoquer l'avenir, il vit dans un temps purement présent. Ainsi, les jouissances passées sont rapidement oubliées pour tendre vers une nouvelle quête de séduction à renouveler, c'est un éternel recommencement, comme une éternelle répétition. Tout cela pose la question du lien et de la difficulté donc pour le libertin de s'attacher à une personne, c'est pour cela qu'Eiguer s'interroge dans son œuvre sur le lien entre la perversion et le libertinage. Avec le libertin, le lien n'est pas à questionner, il sait bien que les attaches entraînent une dépendance, il se défend ainsi de toute obligation pour ne rien devoir à personne. Tandis que le pervers demande à l'autre de se dépouiller entièrement de son désir pour faire prévaloir le lien en premier lieu. Est-ce que le libertin serait sur cette pente glissante ? Devons-nous nécessairement penser le

libertin comme un pervers ? Bien qu'il semble épouser certains traits de la catégorisation perverse, la fin n'est clairement pas la même que nous rencontrons un pervers ou un libertin. Mais même Casanova n'a pu se détacher complètement, car se faisant vieillissant, il rêve secrètement de la seule femme qu'il n'a jamais pu avoir, Manon Balletti.

Il nous convient de s'interroger sur le narcissisme en lui-même si nous voulons convoquer la question du lien. Eiguer pense que le narcissisme du libertin serait souvent mis à mal. En effet, Freud¹ insiste sur l'antagonisme entre la sexualité et les intérêts du moi, il nous indique que la sexualité aurait une part déstabilisante, insécurisante et confronte notamment à des rivalités. Cependant, la recherche de lien tend à la recherche d'un étayage et d'une gratification qui confortent le narcissisme, ce dont le libertin se détourne. Ainsi, il s'absente de tout attachement et inévitablement de tout étayage qui pourrait porter son narcissisme. Il se voit ainsi défavorisé dans son être. C'est à partir de cette faille que le libertin retourne sans arrêt dans de nouvelles conquêtes. Eiguer interroge ainsi l'addiction du libertin. Cependant l'addiction sexuelle n'a pas les mêmes traits que le libertinage, ils ont pourtant en commun la multiplicité d'expériences érotiques. Mais tandis que l'addiction est consumériste et se base sur la quantité, le libertin prône une qualité. L'un comme l'autre ne parviennent à tisser de véritables liens. L'addict sexuel souffre car il tend vers un idéal, une utopie, tandis que le libertin se détourne par inappétence de lien. Eiguer évoque la forme

1. Freud S. (1916-1917), « Introduction à la psychanalyse », 2004, Payot & Rivages.

frustre du libertinage lorsque l'acte sexuel s'érige comme tentative de combler un sentiment de perte ou d'abandon.

LIBERTINAGE EN SOCIÉTÉ

Au sein d'une société libérale, construite sur une logique de la marchandisation et de la consommation, le libertinage semble s'inscrire dans ce style de vie hypermoderne de la jouissance immédiate. Il s'agit ainsi de jouir de tout, de s'affranchir des contraintes sociétales et conservatrices pour s'adonner à l'hyperconsommation des corps en dehors de toute dynamique d'attachement. Jouir des corps, jouir des autres à l'excès. Nous pourrions presque dire « tel est pris qui croyait prendre ! ». Le libertin voulant se détourner de toute inscription dans la société, finit par se faire berner lui-même. Notre société nous offre la possibilité de jouir sans limite, il y aurait comme une obligation à la jouissance par l'intermédiaire notamment d'un monde en pleine expansion technologique. Cette évolution vers un monde individualiste ferait que quelque chose du lien à l'autre se brise. C'est ce que vient questionner le libertinage qui s'affranchit de cette dichotomie du modèle du couple. Le libertin qui, lui, obéit à son plaisir en premier lieu sans s'affranchir des contraintes sociétales, ne répondrait-il pas au principe de plaisir au détriment du principe de réalité jusqu'à rendre le désir de consommer aussi puissant qu'un besoin ? La question reste ouverte. Alors une autre question se pose, est-ce que le libertin d'aujourd'hui serait la figure même du capitalisme ? Celui qui se défie de tout attachement, se sur-individualise à l'extrême et consomme à outrance.

Alors nous posons la question, mais où est le libertin ? Flirtant avec notre société en consommant, et en même temps recraché lamentablement par celle-ci. Le libertin serait cette figure dévorante mais dévorée elle-même. Mâché et morcelé, tel serait peut-être le destin de celui qui franchit la ligne marginale de la société. Et en même temps, le libertinage deviendrait aussi cette mode dans une société qui cultive paradoxalement l'assouplissement et qui se libéralise. La société défend l'idée du plaisir, du savoir-vivre, du rester jeune et de la découverte de nos sensations. Ainsi, le libertinage sort peu à peu de son ombre et rencontre un engouement croissant. Mais face à cela, nous pourrions nous poser la question suivante : est-ce que le libertin aurait besoin de se sentir opprimé par des lois pour jouir ? Ont-ils besoin de déranger et de se retrouver dans la clandestinité pour stimuler leur sexualité ? Face à cet engouement croissant, le libertin ne vaudrait-il pas se mettre à rechercher d'autres extrêmes et à créer des néo-besoins pour continuer à échapper à la société ? Et à la fois, il semble paradoxalement que notre société souhaite revenir à des normes plus conservatrices, en témoigne la primaire de droite, avec notamment des idées religieuses qui sont en hausse, ce qui fait que ce « mode de relation à l'autre », le libertinage donc, serait rejeté. Au-delà du refoulement, il y aurait une stigmatisation de celui qui ose satisfaire son fantasme, peut-être à entendre comme une forme de projection ? Autrement dit, j'interdis à autrui ce que je m'interdis à moi-même.

Devons-nous nécessairement se poser la question d'où situer le libertin ? Devons-nous tenter d'expliquer cette conduite ? Ne glissons-nous pas insensiblement vers une psychopathologie réprobatrice et normalisante ? Quelle est cette invention même de la figure du libertin ? Il semblerait intéressant de noter que ce n'est pas un objet donné ici, mais construit par des pratiques discursives. En effet, le vocable libertin est construit sur l'opinion, sur le fait de vouloir donner un nom à quelque chose qui ne rentre pas dans les rangs, mais qu'en est-il vraiment ? Est-ce que cette pathologisation ne participe pas à ce que décrivait Foucault comme « *dispositif de sexualité* », décidant, prescrivant et proscrivant les modes d'ordonnement des rapports entre sujets, les postures dans lesquelles ils doivent tenir leur sexualité et leurs effets sur l'organisation sociale des sexualités ? Qu'y a-t-il vraiment de mal à ne pas vouloir d'une vie de couple traditionnelle dans la beauté de l'acte sexuel avec une nouvelle personne à chaque fois ? Ainsi, évoquer le libertin comme une déviance ne peut se dispenser d'une réflexion sur la valeur de la norme et de ses présupposés dans la société.

CONCLUSION

Au cœur de notre société contemporaine, le libertinage a encore de beaux jours devant lui. Même si celui-ci ne rentre pas dans les mœurs d'une vie de couple traditionnelle, ce mode de vie séduit de plus en plus de personnes au fur et à mesure de la libération sexuelle.

Il n'est donc plus rare comme autrefois de voir s'ériger de telles pratiques autour de nous. En tant que clinicien, il nous convient de nous interroger sur cette expansion de cette sexualité : fait-elle lien avec la sur-individualisation d'une société capitaliste ? Ou bien est-ce un juste moyen d'échapper au destin conditionné d'une famille traditionnelle ?

Jessica VERBURGT

Psychologue clinicienne - Villeneuve-d'Ascq.

>> RÉSUMÉ

Notre propos s'articule sur la question du libertinage et son rapport à la culture. Il s'agit ainsi d'expliquer sa naissance et de distinguer le libertinage de mœurs et d'esprit. Celui-ci a vu le jour dans une société où une partie de la population luttait contre les dogmes de l'époque à caractère religieux et monarchique. Sous l'œil de la psychanalyse, cet article se propose notamment de mettre en lumière les différences entre la perversion, l'addiction et le libertinage, et de proposer une réflexion sur ce qu'est le libertinage au sein d'une société du XXI^e siècle. ?

MOTS CLÉS

LIBERTINAGE ; SOCIÉTÉ ; SEXUALITÉ ; ÉCHANGISME.

BIBLIOGRAPHIE

- Eiguer A. (2010), « *Psychanalyse du libertinage* », Dunod, Paris.
- Freud S. (1916-1917), « *Introduction à la psychanalyse* », 2004, Payot & Rivages.